

۸۷/۱/۱۰۰۵۴۴

۸۷/۱۰/۱۱



دانشگاه شهید بهشتی

دانشکده ادبیات و علوم انسانی

گروه زبان فرانسه

پایان نامه دوره کارشناسی ارشد مترجمی زبان فرانسه

ترجمه کامل رمان «برف به سوگ نشسته»

(اثر هانری ترویا) و ملاحظات

استاد راهنما:

خانم دکتر دومینیک ترابی

استاد مشاور:

خانم دکتر فرزانه کریمیان

به کوشش:

ثمین پاک نژاد

شهریور ۱۳۸۷

اطلاعات دراز عملی باند
تیمسدران

۱۰۰۵۴۴ / ۱۰ / ۸۷

۱۱۱۰۶۰

بناام خدا

مکمل است و مستحق علمین و اولاد و فرزندان
از زبان نامۀ خود دفاع خود و وصیت
۱۷۶۲۴ در ۱۶۵ در بیدار خوب را به دعا اعطای خود

دوران

۱۱

A mes chers parents
pour leurs encouragements

et

A mon cher mari
pour tout son dévouement

et

A Ilia....

Remerciements

Je voudrais remercier sincèrement tous mes chers professeurs qui m'ont aidée au cours de mes études.

Je veux remercier surtout mon cher professeur Madame le Docteur Dominique Torabi qui a accepté de diriger ce travail. Qu'elle veuille bien recevoir ma respectueuse reconnaissance.

J'exprime également mes remerciements à Madame le Docteur Farzaneh Karimian qui a eu la bienveillance d'être mon professeur consultant, et qui m'a constamment soutenue pour le difficile travail de la traduction.

Leurs précieux conseils m'ont permis de mener à terme ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent aussi tous mes amies qui m'ont bien encouragé.

Extrait:

Ce travail consiste en deux parties; d'abord c'est la traduction du roman de "la neige en deuil" qui raconte l'histoire d'un ancien guide de montagne, Isaïe Vaudagne qui est âgé de 47 ans et son frère Marcellin. C'est une tragédie de confrontation des passions. Ensuite j'ai donné mes notes avec les théories et les citations des théoriciens.

Mot – clés: traduction

Introduction:

"Le traduire" est une opération complexe et pluridimensionnelle, qui implique un travail constant sur le texte, son contexte original et son passage à un autre contexte, celui de la langue d'arrivée. Traduire est un voyage d'un univers à un autre où le traducteur est sans cesse conscient qu'il est fondamental de respecter les valeurs des deux pays des langues de travail. C'est donc une activité riche qui engage non seulement des faits linguistiques, mais aussi et surtout la civilisation et la culture.

La traduction qui est l'une des branches maîtresses de la communication se nourrit d'une interrogation sur la façon dont tel terme, telle expression pourrait se rendre dans la langue cible. Une question qui doit être toujours présente à l'esprit du traducteur est la suivante: "comment dirait-on cela en langue d'arrivée". Le traducteur doit posséder parfaitement les langues avec lesquelles il travaille, et aussi il doit maîtriser les relations cachées qui interviennent entre les mots du texte source et reconnaître leur équivalence dans la logique et la réalité de la langue cible. Parfois même un terme traduit mot-à-mot,

peut évoquer un tout autre sens dans son nouvel environnement. Pour définir un choix objectif pour la manière de travail, il est nécessaire de connaître les théories de la traduction.

Comme nous le savons Antoine Berman et Jean René Ladmiral, sont les deux grands théoriciens Français contemporains dans ce domaine. En ce qui concerne mon propre travail, j'ai utilisé les travaux de tous les deux, bien qu'ils soient différents, et j'ai essayé de trouver une voie intermédiaire entre les deux théories, parce que je ne voulais pas que ma traduction soit ethnocentrique, comme le dit Berman, ce qui serait plutôt une trahison au niveau de la traduction, et en même temps je voulais que la version persane de ce roman ne soit pas illisible. Je voulais aussi donner aux lecteurs un plaisir de lecture aussi grand que celui de l'original. J'ai aussi profité des autres théoriciens dans mon travail.

Avant de préciser l'itinéraire suivi pour cette traduction, il m'a semblé utile de dire quelque mots au sujet du texte lui-même, et de justifier ainsi mon choix.

Henri Troyat (1911-2007) naît à Moscou juste avant la révolution. Réfugié en France avec sa famille, il publie son premier roman en 1935. Il se consacre ensuite entièrement à la littérature. En 1952, il obtient le Grand prix du prince pierre de Monaco pour son roman "la neige en deuil". Il est élu à l'Académie Française en 1959. Il a écrit plus d'une centaine de livres. Dans ce roman Troyat nous régale de son style riche, chaleureux et généreux. Quant j'étais entrain de lire ce beau et court roman, qui raconte l'histoire de deux frères avec les personnalités très opposées qui va se solder par un drame, j'étais vraiment tenu en haleine par son suspense. Troyat a très bien dépeint la beauté splendide des montagnes et son personnage principal, bien que simplet, est plein de bon sens. Le style du roman se caractérise par des descriptions imagées et le vocabulaire est très riche, en particulier par l'emploi d'une quantité de termes liés à la montagne et à l'alpinisme: l'effet de réel est ainsi procuré par ce vocabulaire, par des tournures régionales propres aux Alpes employées en particulier dans les dialogues. J'ai dû entreprendre beaucoup de recherches, surtout pour le vocabulaire technique de la montagne, qui n'a parfois pas

d'équivalent en persan, et que les Français de souche ne connaissent souvent pas eux-mêmes! De nombreux mots régionaux ou techniques ne se trouvent pas dans les grands dictionnaires (ainsi "rimaye", "ancelle",...).

D'autre part, l'emploi fréquent du style indirect libre, mais aussi des descriptions très littéraires, même dans la bouche des héros, contribuent à la difficulté du style, et donc de la traduction. Les figures du style que Troyat a employées sont très abondantes, parfois surprenantes et j'ai dû trouver des équivalents qui ne banalisent pas le texte. M'étant donné comme règle de ne pas bâcler ma traduction, j'ai pris le temps de la retravailler pour toujours m'assurer qu'elle avait le même poids de sens que dans la langue de départ. J'ai essayé d'être comme "une salle vide au fond de laquelle résonnent les mots de l'auteur", et de trouver les mots persans capable de dire ces mots. Mon but était de tenter de rendre le style de l'auteur; et je me suis éforcée d'apporter au lecteur une compréhension sans ambiguïté. J'ai bien conscience que parfois j'ai un peu cédé sur la fidélité textuelle (faute

d'équivalence littérale) mais j'ai essayé de récupérer un équilibre qui
compense cette infidélité.

«برف به سوگ نشسته»

صدای بعبعی طولانی از دره کوچک که بیشه یخ بسته چون مانعی آن را مخفی کرده بود، به هوا برخاست. گوسفندان از دور بوی انسان را حس کرده بودند. /یزایی وُدنی* شروع به خندیدن کرد. او تک و تنها، با سری کشیده در باد و گونه‌هایی یخ‌زده بر سرعت قدمهایش افزود. جای پاهایش بر روی لایه نازکی از برف که زمین را پوشانده بود، نقش می‌بست. او عجله داشت تا حیواناتش را ببیند که علی‌رغم تعداد اندکشان سُمهایی قوی و پشیمی مرغوب داشتند. آنها در بهار در دامنه‌های کوهستان رها شده، ولی تمام فصل گرما را آزاد بودند. /یزایی بعد از آوریل، هر ماه، پس از چهار ساعت پیاده‌روی صاقت فرسا به آن بالاها می‌رفت تا گوسفندان را بازبیند، آنها را بشمرد و خودش را دوباره به آنها بشناساند. گوسفندان در نبود /یزایی جای خود را به واسطه طعم علف‌ها و یا وضعیت خاک، تغییر می‌دادند. ولی او هر بار آنها را به آسانی پیدا می‌کرد در حالیکه دورتادور میش بزرگ حلقه می‌زدند و بره‌های جدیدشان از دیدن انسان پا به فرار می‌گذاشتند.

حال، با رسیدن ماه نوامبر می‌بایست /یزایی آنها را به آغل برگرداند تا تمام فصل سرما را در آنجا بمانند. او دو انگشت بزرگش را زیر زبان بُرد و برای اعلام حضورش، سوت بلند و رسایی کشید. بی‌قراری عاشقانه‌ای ضریان قلبش را شدیدتر می‌کرد. [گویی] سرقرارش می‌رفت. با عبور از بیشه یخ‌زده، خود را به کناره‌های

* Isaie Vaudagne

برکه رساند/یزایی مردی بلند و لاغر، با استخوان‌بندی درشت، کفل‌هایی صاف و بالاتنه‌ایی پهن بود و گویی در اثر جهش ناگهانی سنگها و ریشه‌ها از دل زمین سر برآورده است. شلواری از جنس بون‌وال* که در زیر زانو، جیبهایی پُف کرده داشت، پاهای بلندش را پوشانده بود. کُتی زبر و قهوه‌ایی از شانه‌هایش آویزان بود. سرلاغرش را که خطوطی واضح و پوستی همچون چرم ترک خورده داشت، بالا می‌گرفت. زیر ابروان آفتاب‌زده‌اش، چشمانی آبی و گرد، با شادی کودکانه‌ایی می‌درخشیدند. وقتی که می‌خندید گویی سنّ چندانی نداشت. زیر لب گفت:

- اینجا بید! اینجا بید، فراری‌های!

حرفی نبود، چرا که میش بزرگ جایش را عاقلانه انتخاب کرده بود. در آن حفره پناهگاه، برف تازه وجود نداشت. گوسفندان که سر جمع پانزده رأس بودند، ساده و آرام، روی بستری از سنگریزه و خزه پراکنده شده بودند. یکی از آنها که شکمش از غذا ورم کرده بود، مثل وقت دعا خواندن بر روی دو پای خود زانو زده بود. دوتای دیگر، روبه‌روی هم با بی‌خیالی نشخوار می‌کردند. برّه‌ایی با پشم کوتاه و مجعد در هوا جفتکی انداخت و ناگهان به سرعت پرید و خود را به پهلوی مادرش چسباند. /یزایی خیلی جدی شروع به شمارش مایملکش کرد:

- چهارده میش، یک قوچ دهستانی و سه عدد برّه که احتمالاً یکی از آنها هفته پیش به دنیا آمده است.

او حرقش را با صدای بلند گفته بود. بدن را به جلو خم کرد و با سه پرش نرم به

* Bonneval

انتهای آبکند رسید. گوسفندان غرق در پشمهای کثیفشان، ارباب درّه را می‌دیدند که به سویشان می‌آمد. حس غرور وجود/یزی را لبریز کرد. دستش را درون توپره‌اش که پر از نمک بود فرو برد. مونت،* پیرترین میش او، با بعضی صمیمانه به او سلام کرد. /یزی زیر لب گفت:

- از دیدنم خوشحالی. حتماً با خودت می‌گفتی: اگر او سر وقت نیاید ...

مونت با زبان گرم و زبرش انگشتان او را لیس می‌زد. بقیه گوسفندان نیز به امید دریافت نمک به او نزدیک می‌شدند. خیلی زود دورتادورش را توده‌ایی از پشم که تقریباً تا ارتفاع رانهایش می‌رسید، فراگرفت. ریزه تگرگ‌هایی، جابه‌جا، روی پشم گوسفندان نشسته بود. خرده‌های علف، دسته‌خارهای یخ زده و حشرات مُرده اسیر پشم آنها بودند. /یزی با خرسندی، بوی تند و زننده گله‌اش را استشمام کرد. برّه‌ایی سینه مادرش را می‌مکید؛ بدون آنکه گوسفند ماده هیچ توجهی به او داشته باشد. سپس برّه سینه را رها کرد. رشته باریکی از شیر از لبانش می‌ریخت. برّه تازه به دنیا آمده، با گوشه‌هایی آویزان و پوزه‌ایی خیس از هیجان، در حالی که نمی‌توانست به درستی روی پاهای سُستش بایستد، خود را به اطراف می‌کشید. /یزی گفت:

- تو را من با خودم می‌برم، تو احتمالاً توانایی همراهی گله را نخواهی داشت...

او برای اینکه به برّه تنها برسد، راهی برای خود باز کرد:

- بیا اینجا، بیا دیگه!

برّه کوچک سه جهش به اطراف کرد، چرخ می‌خورد و سرش را تکان داد. /یزی در

* Mounette

حالی که یک زانویش را روی زمین گذاشته بود دست بلندش را به سمت او دراز کرد:

- بیا حیوون! من یک دوستم.

حیوان با حالتی ترسان هنوز مردّد بود. به همین دلیل / ایزایی وانمود کرد که می‌خواهد برگردد. بلافاصله برّه کوچکی به او نزدیک شد و با احتیاط کفشهای او را بو کشید. / ایزایی با حرکتی سریع او را گرفت و به سینه‌اش چسباند. حجمی گرم و عصبی در میان دستانش می‌لرزید، دست و پا می‌زد، تکان می‌خورد و به طرزی دلخراش بعبع می‌کرد. / ایزایی می‌خندید و با دست چپش شکم مخملی و گردن نازک و لرزان برّه را که خواستگاه صدای ترسش بود، نوازش می‌کرد. سپس با دست راستش ساکی را که از دوشش آویخته بود، گرفت و در آن را گشود تا برّه را درون آن بگذارد. برّه کوچک که حالا در زندانی پارچه‌ای محصور شده بود، هنوز هم با ضربات ضعیف سُمش اعتراض می‌کرد. میش ماده‌ایی از گروه جدا شد. / ایزایی پرسید:

- تو مادرش هستی؟ نترس! او اینجاست... .

و برای اطمینان اجازه داد تا میش، برّه کوچک را بو کند. میش ماده همچنان باقیمانده علفها را می‌جوید. بخار ملایمی از دهان جنبانش خارج می‌شد. در آسمان مه گرفته، خورشید از دوردستها، با رنگی سرخ می‌درخشید. بارشهای اخیر برف شکل قله‌ها را تغییر داده بود. لباسهایی سفید و پاره، خود را به دیوارهای صخره‌ها می‌چسباندند. قشری ضخیم سفید [و سفید همچون] آرد، مسیرهای منتهی به کهریزهای بهمن را فرش می‌کرد. اولین درختان عرعر، از پودری لطیف و نقره‌ای

پوشیده شده بودند. تنها در مناطق پایین دست که محلّ انسانها بود، رنگ خاک تغییری نکرده بود. /یزایی ساک را روی دوشش انداخت و گفت:

- راه بیفتیم.

هوا پاک و سرد بود. تمام کوههای اطراف که در کنار هم نیم‌دایره‌ای تشکیل می‌دادند، در عزیمت گله شریک می‌شدند. /یزایی در جلو راه می‌رفت. گوسفندان نیز پهلو به پهلو ی‌یکدیگر، با فاصله کمی به دنبال او می‌آمدند؛ در حالی که پشت‌های پشمالو و سرهای برآمده‌شان را تکان می‌دادند. قوچ نیز با شاخهای پیچ‌خورده و بوی خاصش در میان آنها به چشم می‌خورد. او چانه‌اش را روی کفل میشی چسبانده بود و متفکرانه و فارغ از همه جا خود را به دست جریانات سپرده بود. /یزایی گهگاه برمی‌گشت تا گله را که همه دنیايش بود، تماشا کند. وقتی گله به توده‌ایی از برف نزدیک می‌شد، ناگهان گوسفندان کثیف‌تر به نظر می‌رسیدند. آنها همانطور که یورتمه می‌رفتند، جمع می‌کردند و شاخ و برگ‌های نازک را، این طرف و آن طرف، زیر پا له می‌کردند. به دنبال عبور آنها، مسیری گل‌آلود که پر از گیاهانی کمیاب بود که در هوا می‌چرخیدند، محوطه سفید رنگ را آلوده میکرد.

/یزایی با یک جهش از جویبار خروشان پريد. بقیه میشها نیز به دنبال او پریدند. او سنگینی و گرمای برّه تازه به دنیا آمده را روی پشتش حس می‌کرد. برّه تکان نمی‌خورد. به او اعتماد کرده بود. /یزایی بار دیگر از اینکه برادرش قبول نکرده بود با او از کوه بالا بیاید، تأسف خورد. این روز، روزی مهم بود، ولی *مارسلن** این

* Marcellin

موضوع را درک نمی‌کرد. او ترجیح داده بود به شهر برود. برای چه کاری؟ در مورد او، فهمیدنش غیر ممکن بود. شاید می‌خواست کاری مناسب خود پیدا کند؟ در آن منطقه یافتن شغل مناسب، کار آسانی نبود. البته نه به دلیل *ایزایی* که نیرومند و مطیع بود و دو برابر کار می‌کرد، بلکه به دلیل *مارسلن* که همیشه از کار کردن فراری بود؛ دعوا می‌کرد، غر می‌زد و همیشه بیشتر از حَقش دستمزد می‌خواست. *مارسلن* اخلاق بدی داشت. همه این را می‌دانستند هفته قبل رئیس کارخانه چوب‌بری او را اخراج کرده بود. *ایزایی* می‌توانست آنجا بماند ولی دور از برادرش از کار کردن و سود بردن، لذتی نمی‌برد. زندگی او تنها با هدایت و تأیید *مارسلن* معنا می‌یافت. آنها به هنگام استخدام عادت داشتند بگویند: «یا هر دوی ما، یا هیچ‌کدام.»

- او زرتنگ است. حتماً خواهد توانست ما را در جایی استخدام کند. در معدن سنگ یا نزد تاجر چوب. حتماً وقت رفتن فکری در سرش داشت. باید بیشتر از او سؤال می‌کردم. شاید برایم توضیح می‌داد. نه! هیچ توضیحی به من نمی‌داد. او هیچ وقت چیزی را به من توضیح نمی‌دهد...

وقتی *ایزایی* با گوسفنداناش تنها بود فکر می‌کرد می‌تواند با روشن بینی زیادتری به مسایل بیاندهد. ولی در حضور *مارسلن* که با صدای بلند و تند صحبت می‌کرد، کنترل افکارش را از دست می‌داد. کلمات در مغزش به هم برخورد می‌کردند و او بدون اینکه چیزی بفهمد، مرتب تکرار می‌کرد: «بله، بله». او قبل از تصادفش این‌گونه نبود. می‌دانست که در روستا بعضی‌ها به چشم یک ساده لوح به او نگاه می‌کنند. ابروانش را چین داد. افکار در مغزش به آرامی حرکت ابرها می‌گذاشتند: «گوسفندان ...

خانه ... مارسلن ... مارسلن که از کارخانه چوببری اخراج شده ... مارسلن که نگران است ... مارسلن که عصبانی می‌شود، جزّ و بحث می‌کند، فریاد می‌زند». ایزایی به دلیل اختلاف سنّی - او پنجاه و دو سال و مارسلن فقط سی سال داشت - نسبت به برادرش احساس لطفی پنهان و ستایشی همراه با ترس داشت که هیچ‌چیز نمی‌توانست او را از آن باز دارد. پدرشان، ورنی لودرو* که راهنمای پیری بود و ریش‌های کم‌پشتی داشت، کمی قبل از تولد مارسلن در کوهستان، به همراه مشتری‌اش دچار صاعقه شده و فوت کرده بود. وقتی درد زایمان مادرش شروع شد، قابله که در جای دیگری مشغول بود به دلیل انسداد جاده‌های برفی نتوانسته بود به موقع برسد، و ایزایی که به تازگی از خدمت سربازی بازگشته بود، با دست‌ان خود برادرش را به دنیا آورده بود. او نوزاد را از شکم بیرون کشیده، شسته، مالش داده و درون پارچه‌ای پیچیده بود. سپس بدن خون‌آلود مادر را که از فرط فریاد زدن ورم داشت، با صابون شستشو داده بود. وقتی که قابله در خانه را زد، خانه تمیز بود، مادر و بچه کنار هم استراحت می‌کردند و چراغ نفتی دیگر دود نمی‌کرد. دو سال بعد به نوبه خود، بیوه ورنی لودرو نیز که مرتباً تب داشت، از پا درآمده و با گونه‌هایی گود افتاده، در حالی که هذیان می‌گفت، برای همیشه خاموش شد.

ایزایی نیز که همچون پدرش، راهنما شده بود، کودک را بدون کمک هیچ‌کس و به روش خودش بزرگ کرد. مارسلن به مدرسه می‌رفت، ولی علاقه‌ای به درس نشان نمی‌داد. و هرگز انسانی مطیع نبود. علی‌رغم سرزنش‌ها و تهدیدها، تنها مطالبی را که

* Vaudagne le Dru

دوست داشت فرامی‌گرفت. کاتولیک خوبی نبود و یکشنبه‌ها از آیین عشای ربّانی فرار می‌کرد تا با بچه‌های ولگرد هم‌سنّ و سالش که اهل دزدی و حقّه‌بازی بودند، به جنگل برود. وقتی که بزرگ شد تبدیل به موجودی شده بود که به درستی نمی‌شد او را شناخت: یکی از اراندل و اوباش کوهستان، نه کارگر و نه کشاورز، کسی که نه دعا می‌کند و نه چیزی می‌کارد، گاهی وقتها هیزم‌شکن، شاید مسافرچی قاچاق و مطمئناً شکارچی قاچاق ... /ایزایی حتی برای اینکه او را به کار شرافتمندانه‌ای بگمارد، به عنوان باربر مشتریانش، از او استفاده می‌کرد. این کار که فعالیتی منظم بود، تا حدودی خلق و خوی وحشیانهٔ مارسلن را متعادل‌تر کرده بود. بعد از تصادف بود، که زندگی برای آنها مختل شد.

برّه درون کیسهٔ پارچه‌ای بعبعی کرد. میش مادر از همراهانش پیشی گرفت تا فرزندش را بو کند. گردنش را می‌کشید، دمش را تکان می‌داد و در عنیبّه منحنی مردمکش نقطهٔ نوری، هوشمندانه و متواضعانه برق می‌زد. /ایزایی توقف کرد؛ ساکش را گشود، و برّهٔ کوچک را میان بازوانش گرفت:

- اینطوری بهتر می‌توانی او را ببینی. می‌توانی بفهمی ...

میش به علامت تشکر سرش را پایین آورد و خود را به خیل پشمهای جنبان گله

سپرد.

آنها به قسمتی از جنگل رسیدند که گیاهانی خاصّ و گل و لای فراوان داشت؛

سطح زمین را شاخه‌های سوزنی شکل و حنایی رنگی پر کرده بود و جابه‌جا لبه‌های

شکسته و سیاه درختان از توده‌های برف بیرون زده بود. کوره راه با شیبی تند از

میان تنه‌های محکم درختان سرازیر می‌شد. بلندترین شاخه‌های قره‌چام‌ها نیز همچنان اندکی سفید بودند. آسمان، برفراز آنها، پر از برف بود.

ایزایی هنوز برّه کوچک را چون کودکی سرمایی در آغوش داشت:

- امشب *مارسلن* برمی‌گردد: و وقتی همه حیوانات را در آغل ببیند، از من تعریف

خواهد کرد. او می‌گوید: «*ایزایی ... ایزایی ...*»

ایزایی سرش را بالا آورد و سعی کرد آنچه را که برادرش به او خواهد گفت،

تصوّر کند. ولی دوباره، افکار از مغزش می‌گریختند. با صدایی آرام تکرار می‌کرد:

«*ایزایی ... ایزایی ...*» و لبخندی به پهنای صورتش نقش بست.

فصل ۲

هنگامی که *ایزایی* به اولین زمینهای کشاورزی که دورتادورشان را دیوارهای کوتاهی از سنگ سفید محصور کرده بود، رسید، آفتاب در حال غروب کردن بود. روستا در سرایشی انتهایی جاده قرار داشت و به نظر می‌رسید که خانه‌هایش، از ترس سُر خوردن با تمام وزن در زمین فرو رفته‌اند. سقف‌خانه‌ها، با آجرهایی چیده شده روی هم از اطراف به پنجره‌هایی سرد و بی‌روح منتهی می‌شدند. دودکش‌های بلند چوبی که به شکل هرم‌هایی بی‌سر بودند، به آرامی در شب دود می‌کردند. این مکان، آخرین جایی بود که بشر جرأت کرده بود، در آن پناهگاه بسازد و دانه بکارد. ولی در زمینهای ناهموار آنجا که مملو از سنگ‌ریزه بود، چاودار هم به سختی عمل می‌آمد. سالخوردگان بدون آنکه چیزی اندوخته باشند، می‌مردند و جوانان نیز، یکی پس از دیگری، این سرزمین لم‌یزرع را که بارش برف، نیمی از سال، آن را از مناطق

دیگر جدا می‌کرد، ترک می‌گفتند. سابقاً هم که روستا پررونق و مملو از سکنه بود، بیشتر از هجده خانوار در آن نمی‌زیستند. بالاتر از خانه او، جز پناهگاههای متروکی برای کوهنوردان تابستانی، دیگر چیزی وجود نداشت.

میشها که با نزدیک شدن به خانه‌ها، توقف‌گاه زمستانیشان را باز می‌یافتند، با شدت بیشتری بعبع می‌کردند. ایزایی از آن همه سر و صدایشان خوشحال بود، چرا که می‌خواست دیگران را به محل عبور حیواناتش جذب کند. راه از دو ردیف شکل می‌گرفت. روبی پیر،* کارگر شب کار کارخانه برق درّه، با تبر کوچکی در دست، کنار درب منزلش ایستاده بود و بر روی کُنده‌ای، هیزم می‌شکست. او با دیدن ایزایی کله گوشت آلو و خاکستری، با گوشهای پُر مویش را، تکان داد؛ تف کرد و گفت:

- همه سرجایشان هستند؟

ایزایی جواب داد: - بله، و بعلاوه سه برّه جدید...

او با اشاره چشم، بره‌ایی را که در آغوش داشت به روبی نشان داد. روبی تبرش را روی کُنده انداخت. بره ترسید و چشمانش را بست. ایزایی گفت:

- مارسلن خوشحال خواهد شد.

روبی گفت: - حتماً خوشحال خواهد شد. کی برمی‌گردد؟

- امشب.

- می‌توانست صبر کند تا تو گوسفندان را برگردانی، آنوقت به شهر برود.

مسأله مهمی بود.

* Rouby